

ROMAN

L'Artiste du beau

Nathaniel Hawthorne

Traduit par Alexandra Lefebvre

Allia | 60 p. | 6,20 €

Que sait-on des Américains ? Ils ont tout réinventé. L'héritage culturel européen leur est apparu de manière crue : l'architecture néoclassique du Capitole, à Washington, qui se détache avec netteté d'un fond azur éclatant, ou le prénom biblique – Nathaniel, par exemple – qui semble remonter du fond des âges.

L'Artiste du beau, quant à lui, reproduit le mythe de Coppélia (celui de *l'Homme au sable* d'Hoffmann, dont le jeune héros se prénomme Nathanaël). Avec Hawthorne, l'animation de la matière, par le mouvement perpétuel d'un minuscule mécanisme d'horlogerie, a cette originalité que l'âme s'anime dans un papillon mécanique et non dans une poupée. La femme aimée, trop humaine, n'y gagne pas ; malgré son intuition et sa sensibilité, elle perpétue le scepticisme de son père et se donne finalement à la Force (l'ami forgeron). Trop humaine et trop moderne, sans doute. Le monde aussi et le génial horloger lui-même sont modernes ; l'artiste du beau est sincère, il éprouve « un sentiment d'isolement de l'humanité partagé par le prophète, le poète, le réformateur, le criminel ». Certes, cela existe depuis saint Paul, affirme Hawthorne. Et pourtant, le danger pour l'artiste de compter sur sa seule sincérité n'est-il pas moderne ? Les natures sceptiques et les brutes n'ayant d'égard que pour la matière, seules des règles fixées dans

le marbre (anciennes, classiques) sont capables de les faire plier. Du reste, la sincérité s'apparente, en s'opposant, à l'artifice. En témoignent ces metteurs en scène lyriques incompetents qui collectionnent les huées comme des certificats de savoir-faire. Artistes maudits de pacotille. Hawthorne enfonce le clou : « la récompense de toute noble entreprise » doit se trouver en elle-même et non dans l'approbation des autres. Décidément, la modernité dans l'art est aussi séduisante que périlleuse. Une issue, tout de même : l'artiste du beau de Hawthorne est un grand travailleur.

› Henri de Montety

ESSAI

La Dérégulation culturelle. Essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle

Christophe Charle

Presses universitaires de France | 992 p. | 29 €

Si l'Europe des Lumières a été essentiellement française, qu'en est-il des cultures en Europe au siècle suivant, qui fut celui du fractionnement national et des États-nations comme horizon d'attente ? Alors que les peintres, les écrivains et les musiciens de l'époque classique aimaient à puiser dans le fonds inépuisable des sujets fournis par l'Antiquité gréco-romaine, les romantiques privilégiaient l'histoire nationale. Mais on aurait tort de penser que l'histoire d'Angleterre revisitée par Walter Scott, l'histoire française racontée par Victor Hugo ou Alexandre Dumas, la mythologie nordique mise en musique